

G. VALOIS 07/1917
(Le Faisceau – 1925/1928)
“Nos raisons de combattre”

En 1917, on ne peut plus se battre pour un mince objet ; on ne le peut pas, pour une guerre si longue.

On nous déverse une débauche de **grandes idées**, d'abstractions de cabinet qui viennent couvrir ces réalités : le Droit, la Démocratie, la Civilisation. Palabres, idées “stupéfiantes”.

L'idée de civilisation est excellente pour entretenir le moral des civils. Elle est inefficace aux armées. Les passions de la Troupe armée, c'est de tirer Profit de la guerre.

La formule vraie n'est pas la Société des Nations, c'est l'Indépendance des Nations. L'idée Démocratique est inerte ; seules sont agissantes les idées, soit du Socialisme, soit du Nationalisme.

Ne nous laissons pas troubler par les **bas sophismes** de ceux qui demandent, au nom de la Démocratie universelle ou du Prolétariat international, de ne pas appliquer une justice sévère à l'Allemagne vaincue.

Ceux qui tiennent ce langage sont des intellectuels cosmopolites, des banquiers, des directeurs de journaux à 50 000 francs par an, des gens qui recevaient des chèques des étrangers, des repris de justice !

Nous sommes obligés de continuer la guerre jusqu'à dislocation de l'Empire allemand.

Il nous faut la paix assurée pour longtemps.

Il nous faut l'écrasement de l'Allemagne.

Chaque Allemand combat pour avoir un morceau de France. C'est la force de l'armée allemande. Assurons au soldat français une force égale !

“Au début de la guerre , le Français ne luttait pas seulement pour l'Alsace-Lorraine ; mais **pour ne plus retrouver l'Allemand en France après la guerre, dans les chantiers, dans les usines...**

Nous combattons pour le salut de la France, mais aussi pour nous-mêmes ! Avec l'espérance de **se payer en Allemagne**.

On ne pourra pas délivrer le monde de la tyrannie allemande **autrement !**

Si on veut toucher la bête au cœur, si on veut des armées joyeuses et hardies, il faut que les dépouilles nous appartiennent (du butin). Les allemands paierons !

Si on veut que le chasseur tue l'ours, qu'on lui assure la possession de la peau !

Un député encaisse 15 000 F l'an pour diriger la guerre. Un usinier, un marchand amasse des bénéfices sur les fournitures de guerre !

Ceux de l'Arrière, avec les Embusqués, diront à ceux de l'Avant, du Front : tu as bien fait ton devoir ! On leur répondra : Tu as bien fait tes affaires !

La Patrie a à récupérer les 5 milliards/or de 1870.

Il y a les frais de la guerre actuelle à mettre à la charge de l'Allemagne.

Nous, les combattants, il faut que nous trouvions, à la fin de la campagne, non point le paiement de nos peines (des pensions), mais le remboursement de nos pertes : pertes personnelles et de famille.

Et on n'a pas que des pertes à compenser ; il y a aussi le manque à gagner !

Il faut que le combattant entrevoie autre chose que le remboursement de ses pertes ; qu'il trouve des avantages, des bénéfices ; des biens, de vrais biens matériels.

Des compensations directes et personnelles aux poilus ; payer le temps donné, le sacrifice de tous nos intérêts, le dommage causé à nos travaux, à nos entreprises, à nos familles, 2-3-4-5 ans de vie de chaque combattant ;

Les centaines de milliers de combattants reviendraient dans leurs foyers, riches de gloire mais ruinés ? N'ayant pour relever leur maison que des bras vieillissants !

Nos soldats n'ont rien ajouté sur leur livret de Caisse d'Épargne depuis le 2/8/1914.

Il y a en Allemagne des entreprises qui fonctionnent, dont les bénéfices ne doivent plus servir à la Grande Allemagne, mais financer les caisses de retraites des anciens combattants français de la Marne et de Verdun.

Il y a en Allemagne du matériel, des capitaux, des terres à distribuer aux Français.”

